

ASSEMBLEE GENERALE DU
CLUB DES EUROMETROPOLES

* * *

CLOTURE DES TRAVAUX

* * *

VENDREDI 18 NOVEMBRE 1994

* * *

DISCOURS DE PIERRE MAUROY

* * *

— ^{meuni} Monsieur le Député Européen (Gérard CAUDRON) + Jean - Paul BEBEAR

— Monsieur le Maire d'Anvers (Bob COOLS) ;

— Monsieur l'adjoint au Maire de PORTO (Rui FEIJO) ;

— Monsieur l'Adjoint au Maire de Turin (Guido BROSIO) ;

— M^r Dimitri LAVROFF Adly Bordeaux.

— Monsieur le Conseiller Municipal Délégué de Marseille (Jacques BOULESTEIX) ;

— Mesdames et messieurs les élus ;

Mesdames et messieurs les
représentants des **Universités** et des
Chambres de Commerce de Birmingham,
Rotterdam, Barcelone, Turin, Tempere
(Finlande), Anvers, Leipzig, Hambourg,
Porto, Bordeaux, Lyon, Lille ;

Mesdames, messieurs,

Je suis particulièrement heureux de
vous accueillir à Lille Grand-Palais, à
l'occasion de la cinquième assemblée
générale du Club des Eurométropoles, que
j'ai l'honneur de présider depuis le mois de
juillet dernier.

Après Bordeaux, Turin, Porto, et
Anvers, c'est la métropole lilloise qui
accueille aujourd'hui les vingt et une
eurométropoles que vous représentez.

Je tiens d'ailleurs à remercier
chaleureusement Bob COOLS, qui m'a
précédé à ce poste, pour la qualité de
l'exposé qu'il vient de nous faire, et surtout

pour le travail qu'il a mené et les orientations qu'il a su donner au Club.

Je suis d'ailleurs frappé de constater à quel point nous "pesons" sur la scène européenne. Songez que nous représentons près du quart de la population de l'Union Européenne, avec soixante-treize millions d'habitants ; nos métropoles emploient trente-six millions de personnes, soit 30% des emplois européens ; notre trafic aérien commun porte sur plus de cent millions de passagers, et notre trafic maritime sur 570 millions de tonnes de marchandises.

Ce sont là des chiffres qui - me semble-t'il - justifient tout à fait la mission que nous nous sommes fixée lors de la création du Club il y a quatre ans, à l'initiative de Jacques CHABAN-DELMAS.

Une telle puissance - le mot n'est pas trop fort - nous permet en effet de développer des dynamique d'échanges et de coopération en rassemblant , pour la première fois, des organismes politiques,

économiques et universitaires au sein de la même structure.

Non seulement ce système nous permet de bâtir des programmes d'actions communes, mais il fait surtout de nous un interlocuteur incontournable pour les instances décisionnelles de l'Union Européenne.

C'est d'ailleurs dans cette perspective que nous avons signé il y a quelques semaines, le 20 septembre dernier, une convention avec Eurocités.

Je suis persuadé que cette initiative ne peut que renforcer notre représentativité au niveau européen.

Eurocités, je vous le rappelle, est en effet une association qui regroupe les autorités municipales des grandes villes européennes. Ses objectifs affichés sont clairement politiques, puisqu'elle entend influencer sur l'agenda du Parlement Européen et de la Commission Européenne en fonction des besoins des villes.

Le Club des Eurométropoles permet quant à lui de confronter les expériences de chacun de ses membres dans des domaines-clefs tels que le commerce, les sciences et techniques et l'économie.

L'association de ces deux ambitions et de ces deux méthodes de travail nous permet d'affirmer le rôle fondamental joué à l'échelon européen par les secteurs public, privé et académique des grandes villes européennes.

Compte-tenu du rôle croissant que l'Union Européenne est amenée à jouer à l'avenir, et du caractère international des problématiques auxquelles nous sommes confrontés, je pense qu'un renforcement de la coopération que nous avons engagée avec Eurocités ne pourrait que profiter à nos eurométropoles.

Ainsi des applications concrètes peuvent être rapidement envisagées à la suite de cet accord. Je pense notamment au travail en commun de certaines de nos commissions

comme celles du Transport et du Tourisme urbain.

Il serait également souhaitable de partager le plus rapidement possible un secrétariat à Bruxelles. Sur le plan financier, nous pourrions modifier le système de cotisation actuellement en vigueur.

Je vous rappelle que la cotisation annuelle des membres du Club des Eurométropoles est de 4 000 ECUS, celle des membres d'Eurocités de 6 000 ECUS.

Une cotisation commune permettrait aux villes adhérentes de participer et de profiter des services offerts par les deux réseaux. Les villes s'acquitteraient par exemple d'une cotisation de 8 000 ECUS et 2 000 ECUS seraient rétrocédés au Club des Eurométropoles. Les autres partenaires - c'est-à-dire les universités, les Chambres de Commerce et d'Industrie, les ports et les aéroports - paieraient une cotisation inchangée d'un montant de 4 000 ECUS.

Il est bien entendu évident dans mon esprit - et je tiens à le souligner - qu'il n'est

pas question de nier l'identité et l'originalité de chaque structure, Club des Eurométropoles d'une part, et Eurocités d'autre part.

Il est simplement question de renforcer leur collaboration dans des domaines qui les touchent l'une et l'autre, ce qui ne peut qu'être profitable à chacun des partenaires.

D'ailleurs, les propositions qui viennent de nous être faites par les différents rapporteurs des ateliers illustrent parfaitement le caractère pragmatique des actions menées par notre Club.

C'est dans cet esprit qu'il nous faut poursuivre le travail entamé avec la Commission et le Parlement de l'Union Européenne.

Plusieurs députés européens ont d'ailleurs tenu à marquer leur intérêt profond pour nos activités, et m'ont proposé la création d'un intergroupe qui réunirait les représentants des eurométropoles. Je pense que nous aurions tout à gagner de l'émergence d'une telle force de proposition à ce niveau.

Je crois surtout qu'il nous faut d'ores et déjà penser à l'avenir. Il y a moins d'une semaine, le dimanche 12 novembre, les Suédois se sont prononcés favorablement pour l'adhésion de leur pays à l'union européenne.

C'est une porte qui s'ouvre, et qui nous fournit l'occasion de tisser des liens avec de nouveaux partenaires. Je pense notamment à la ville de Goteborg, qui présente toutes les caractéristiques propres à une intégration au sein du Club des Eurométropoles.

Elargissons notre champ de vision et envisageons des relations étroites avec des villes plus éloignées en Europe comme Saint-Petersbourg, Lodtz ou Cracovie.

Dans cette perspective, je souhaiterais que nous exprimions également notre solidarité, en contribuant au développement de l'économie de villes du continent africain, d'Amérique du Sud, voire d'Extrême-Orient.

Je suis persuadé que l'Europe à venir, celle que nous bâtissons jour après jour, sera avant tout une Europe des villes. C'est donc

sous cet angle qu'il est nécessaire de la présenter sur les marchés que représentent pour nos entreprises les Etats-Unis et le Japon.

J'ai demandé à notre Délégué Général à Bruxelles de mettre en forme l'ensemble de ces propositions, afin qu'elles puissent être examinées lors de notre prochain Conseil d'Administration, qui se tiendra à Turin en février prochain.

L'histoire de la construction européenne nous a largement prouvé qu'il s'agit d'un travail de longue haleine, qui nécessite beaucoup d'efforts et de volonté.

Je suis pour ma part intimement persuadé que l'action que chacun de vous mène dans sa spécialité, dans son contexte socio-professionnel, est une contribution à la mise en place d'une Europe équilibrée et harmonieuse.

Les «Eurométropoles» et les grands maires d'Europe

Durant deux jours, au Grand Palais de Lille, 150 acteurs, élus, universitaires et responsables de chambres de commerce des 21 plus grandes villes d'Europe se préoccupent de renforcer leur propre réseau des «Eurométropoles».

Ce réseau d'échange d'expériences peut-il être davantage une force de proposition et un instrument de dialogue avec les Etats et l'Union Européenne ? Telle est son ambition. Pierre Mauroy, qui préside ce grand club, partage le souci des maires de ces grandes villes européennes dans une autre structure dénommée «Euro-Cités». Et il a proposé aux Eurométropoles de se rapprocher des «grands» maires pour enclencher la nouvelle dynamique nécessaire pour «tirer» ce vieux continent où décidément, ce sont désormais davantage les villes qui comptent, plus que les campagnes.

En Europe aussi le temps n'est plus à la guerre des beffrois. Le sens des affaires des uns, le pouvoir politique des autres, assaisonné au «savoir» de l'université devrait apporter à tous une bonne dose d'énergie et de sagesse qui devrait impulser une nouvelle dynamique non seulement dans la compétition internationale, mais pour mieux accompagner la reprise.



Pierre Mauroy, président du «club». (Photo François Beaumadier)

A Lille, accueillis par Bernard Delebecque, adjoint au maire de Tourcoing et délégué de la CUDL aux affaires européennes, et par leur président, Pierre Mauroy, les participants ont travaillé en atelier (recherche-formation, industrie, tertiaire, tourisme urbain, transports, commerce international). Et l'assemblée générale qui s'est tenue hier matin a été marquée par cette nouvelle orientation et un nouvel élan entre ces partenaires européens.

P.P.